

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 10

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

MESSAGES

Au diable les lamentations!

C'est bien connu: ceux qui sont là se font engueuler sous prétexte que d'autres – qui devraient être là – ne sont pas là. Quel est le prédicateur qui n'est jamais tombé dans ce piège? Et l'on s'étonne ensuite que les participants à la messe ou au culte aient tendance à se faire plus rares, ou que leur participation manque visiblement d'enthousiasme.

Sans doute avons-nous parfois besoin d'être interpellés, remis en question. Sans doute endormis par un confort certain, alourdis par une richesse relative, nous fait-il parfois du bien d'être quelque peu secoués, réveillés. Mais lorsque c'est à longueur de dimanches que le prêtre ou le pasteur sonne les cloches à ses ouailles, l'effet est désastreux. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement? Le proverbe le dit bien: «Il ne faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages.» Quant à la chanson, elle proclame à juste titre: «On n'est pas là pour se faire engueuler...»

Le chrétien moyen le ressent instinctivement: le rassemblement du dimanche n'est pas un lieu de lamentations sur les temps qui changent, les valeurs qui se perdent ou le nombre des absents. Il est le moment où les disciples de Jésus sont heureux de se retrouver pour remercier ensemble le Seigneur, pour lui rendre grâces, pour se redire ses mer-

veilles, approfondir sa Parole, recevoir la force de son Corps et de son Sang qui nous sont offerts. Il importe donc que la prédication demeure essentiellement dans cette tonalité joyeuse, si elle ne veut pas apparaître comme étrangère à la célébration, voire contradictoire avec elle.

Dans cette ligne, saint Paul est un bon modèle pour prédicateurs à tendances moroses ou morbides. En voilà un qui ne passait pas son temps à démoraliser ses auditeurs ou ses lecteurs. Citons, parmi d'autres passages possibles, les débuts de sa première lettre aux Corinthiens, dont on sait pourtant qu'ils n'étaient pas des enfants de choeur.

«Moi, Paul, (...) je m'adresse à vous qui êtes, à Corinthe, l'Eglise de Dieu, vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus, vous, les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint (...). Je ne cesse de rendre grâces à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus. En lui vous avez reçu toutes les richesses: toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu (...). C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ.» Voilà qui nous change de certains tons pleurnichards!

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève

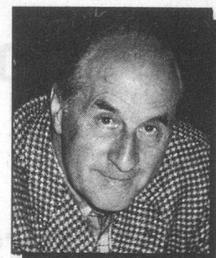
PASTEUR J.R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES

Puisque Dieu m'a donné un cœur joyeux, il me pardonnera de l'avoir servi joyeusement.

Joseph Haydn

Aimez-vous la musique? Ou mieux, aimez-vous Haydn?, pour plagier un roman moderne? A côté de la Bible, qui est livre de chevet; de l'écriture (poésie et littérature) qui est substantielle nourriture, on peut éprouver une passion profonde pour la musique, qui est d'essence divine. Cette musique qu'on se contente d'entendre et de savourer toujours à nouveau. Ou celle qu'il m'est donné de pouvoir, oh! très modestement, déchiffrer avec mon violon. Et précisément Haydn. Ses magnifiques trios pour piano, violon et violoncelle. C'est vrai que sa musique est joyeuse, pleine d'invention et de charme. Elle fourmille de découvertes et de traits d'esprit. Quel privilège de pouvoir ainsi exprimer en mélodies neuves le feu de son cœur, l'élan de son âme et la joie de vivre. Ce qui est merveilleux, c'est que cette joie est contagieuse. A l'effet surprenant d'une cadence géniale s'ajoutent le sourire de la mélodie, l'infini de la phrase et la douceur apaisante de l'accord. On en sort ébloui et illuminé. On n'a pas tous l'occasion de jouer d'un instrument. L'âge venant, on n'a plus la souplesse du geste, la dextérité requise, ni la vue pour suivre les notes. Et je pense à tous ces musiciens chevronnés que les années et les infirmités ont privés de ce qui était leur raison de vivre. Il y a heureusement pour eux et pour nous de nombreuses possibilités (TV, radio, cassettes, disques) dont la perfection permet de vivre des heures musicales intenses et bienfaisantes. Et pourquoi ne chantez-vous pas? Voix rouillée? Alors dérouillez-la.



Servir dans la joie

C'est l'effort qui compte, pas la réussite. La pire maladie, c'est la «perfectionniste». Ne rien faire parce que le résultat n'est pas parfait!

Oui, j'aime Haydn. Pour sa musique, certes. Pour la joie qu'il y met. Et pour l'idée de service qu'il lui imprime. Il a reçu un don. Il en est reconnaissant. A son tour, il en fait don aux autres. Un double don: celui de l'art musical, celui de la joie partagée. Il existe des gens à croire que la joie n'a rien à faire avec Dieu. Pour eux, Il est l'être sévère, le juge, devant lequel seule une figure figée, un air sérieux, une certaine tristesse sont de mise. Voilà que Haydn se présente à Dieu et à nous avec le bon sourire de la confiance, la sagesse profonde de l'apaisement, la conscience sereine, et comme il le dit, dans un esprit de service joyeux. Beaucoup d'entre nous n'ont aucun talent d'aucune sorte. Beaucoup même sont atteints dans leurs affections, leur santé, leur situation corporelle ou matérielle. Beaucoup n'ont plus envie de rien, ni de musique, ni de joie. Tous peuvent le demander. Tous sont appelés à vivre aux accents bibliques, dont une des tonalités les plus vibrantes est l'accession à la joie. Pas la nôtre. La Sienne. Un apôtre affirme: «Soyez toujours joyeux.» Un autre ajoute: «Quelqu'un est-il dans la joie? Qu'il chante.»

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux